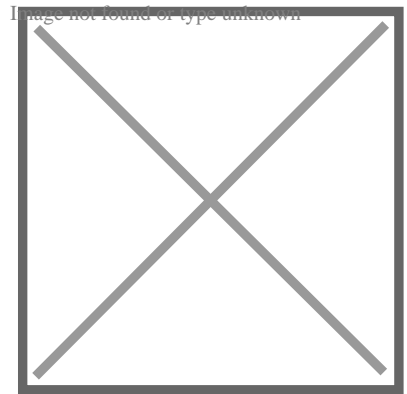


Goli Otok : défier l  oubli et les dissonances de l  h  ritage, l  o  1 prospère le tourisme

Description

Le pénitencier de Goli Otok faisait office jusqu  en 1956 d  institution pénale de haute sécurité en Yougoslavie. Il est connu pour la dureté des conditions d  enfermement, que Josip Broz Tito imposa    ses opposants pro-staliniens et autres dissidents politiques, militaires et intellectuels.

Après 1956, le pénitencier de Goli Otok devint une prison ordinaire soumise    l  autorit   de la République socialiste de Croatie pour délinquants criminels et détenus politiques. Il est connu pour la dureté des mesures disciplinaires et des conditions d  enfermement, que Josip Broz Tito imposa entre 1949 et 1956    ses opposants pro-staliniens et autres dissidents politiques, militaires et intellectuels[1]. La centaine de décès survenus durant cette période    Goli Otok parmi les 16.660 détenus au total ne frappe pas par l  ampleur des chiffres. Et pourtant, pour tous ceux qui se réconcilient avec la mémoire traumatique du passé communiste du pays, incarné par Goli Otok, le thème est essentiel; il est le plus souvent traité par la fiction, peut-être aussi afin de remplir une lacune historiographique.



L    le stérile :   «les ruines ne mentent pas  »

Durant les mois d    t  , des excursions en bateau sont organisées presque chaque jour pour Goli Otok. Elles donnent aux visiteurs la possibilité de déambuler pour quelques heures sur l    le, entre les bâtiments en ruine.    gauche du poste d  amarrage, les berges sablonneuses donnent accès au port, entouré d  une dizaine de bunkers. Une route sinueuse mène aux collines un peu plus boisées, sur lesquelles le complexe pénitencier est situé. Les visiteurs arrivant au port sont immédiatement frappés par une immense croix catholique en bois, face au point d  amarrage.    quelques mètres de là, une plaque commémore les anciens prisonniers de Goli Otok, avec la signature du gouvernement de la République de Croatie.

Les bâtiments en béton qui ont remplacé les anciennes baraques de prisonniers en bois sont aujourd  hui sans toit et sans fenêtres,    la manière de friches industrielles. Les bâtiments de pierre blanche de l  ancienne administration du camp, avec leur fa  sade donnant sur la mer, sont restés relativement intacts, mais leur intérieur est dévasté. Les pièces ont été pillées, soumises    un processus de destruction matérielle. Les paysages autrefois austères, caillouteux et venteux, pour lesquels l    le avait été choisie, ont été transformés par les atrocités.    leur place, on trouve aujourd  hui une végétation ensoleillée et attrayante. Des débris sont laissés un peu partout    terre et les murs sont couverts de graffitis. Le tout symbolise assez bien

lâ??oubli et la nÃ©gligence auxquels sont laissÃ©s les lieux.

Contrairement Ã ce que lâ??on pourrait penser, la dÃ©crÃ©pitude des lieux nÃ©est pas le produit de la vitalitÃ© de la nature, ni mÃªme du temps qui passe. Elle rÃ©sulte dÃ©un processus conscient de dÃ©molition, de vandalisme et de pillage. Les endroits qui tÃ©moignent dÃ©un passÃ© difficile sont difficile Ã se remÃ©morer. Les camps Ã des Â«non-endroitsÂ» ou des Â«sites anti-mÃ©moiresÂ» comme lâ??archÃ©ologue nÃ©erlandais Jan Koolen les appelaitÃ© refusent obstinÃ©ment dÃ©Ãatre commÃ©morÃ©s[2]. Leur passÃ© traumatique et honteux les conduit Ã disparaÃ©tre presque naturellement des mÃ©moires collectives, ou Ã Ãatre rÃ©absorbÃ©s par la nature environnante.

Paysage dÃ©oubli, dÃ©absence et de trauma

Lâ??oubli et lâ??absence des personnes sont omniprÃ©sents sur le site. Contrairement aux espaces musÃ©ifiÃ©s, oÃ¹ l'exposition des objets prÃ©servÃ©s est prÃ©vue, ceux laissÃ©s Ã Goli Otok frappent lâ??esprit par leur dÃ©rÃ©liction. Les Ã©tendues rocheuses, le ciel illimitÃ© et leur collusion en un horizon lointain renforcent le sentiment de captivitÃ©, dÃ©isolement et de dÃ©solation.

Ã Goli Otok, plusieurs attributs caractÃ©ristiques des milieux carcÃ©raux sont dispersÃ©s sur le site. Ils tÃ©moignent de lâ??expÃ©rience de la rÃ©pression communiste. Dans la salle de thÃ©Ã©tre, la pratique de la rÃ©Ã©ducation politique est ramenÃ©e Ã la vie par lâ??arrangement des chaises et des rideaux ternis par le temps. Le travail forcÃ© est suggÃ©rÃ© par les engins, les bancs dÃ©ouvriers, les moteurs et les machines Ã coudre. Les sommiers rouillÃ©s des dÃ©tenus placÃ©s Ã l'extÃ©rieur des pavillons, les graffitis des prisonniers, le jardin de lâ??infirmerie sont les vestiges de la vie quotidienne. Lâ??expÃ©rience de la violence passÃ©e est tangible, dÃ©une certaine faÃ§on. Les dÃ©bris du sous-sol de lâ??administration pÃ©nitentiaire, oÃ¹ se tenaient les interrogatoires, et les cellules dÃ©isolement demeurent visibles. Ils sont les tÃ©moignages architecturaux de leur fonction terrifiante dÃ©alors, IÃ oÃ¹ furent tuÃ©s des hommes.

Les paysages Ã Goli Otok prennent pour la plupart une forme dÃ©personnalisÃ©e. Pas de noms, pas dÃ©images, pas de tÃ©moignages pour donner un visage humain aux histoires des survivants. Le remplacement des illustrations photographiques, des prÃ©sentations musÃ©ographiques et des objets personnels par lâ??hÃ©ritage abstrait de leur emplacement est caractÃ©ristique du processus de musÃ©ification des prisons politiques. Lâ??oubli, la solitude et lâ??anonymat donnent un sens Ã lâ??expÃ©rience du visiteur. Ils rÃ©sonnent avec lâ??expÃ©rience des dÃ©tenus, alors soumis au rÃ©gne arbitraire et anonymisant du totalitarisme.

Les agents de la mÃ©moire: les figures du tourisme, gestionnaires de lâ??hÃ©ritage

Quand la prison yougoslave ferma ses portes et que lâ??Ã©le fut abandonnÃ©e en 1988, Goli Otok sÃ©ouvrit au tourisme et aux exploitants, avec le soutien des entrepreneurs locaux et la bÃ©nÃ©diction du gouvernement croate. En 2005, des plans de dÃ©veloppement Ã©conomique ont Ã©tÃ© ressortis des cartons. Ils prÃ©voient la crÃ©ation dÃ©un petit mÃ©morial et la transformation du complexe pÃ©nitentiaire en un hÃ©tel.

Ce projet est aujourdÃ©hui aux mains dÃ©agents locaux. Goli Otok et la prison-Ã©le voisine de Sveti Grgur attirent aujourdÃ©hui les touristes par un mÃ©lange hasardeux de loisirs, visites, gastronomie, chasse et archÃ©ologie. Lâ??agence touristique locale de Lopar, la capitale de lâ??Ã©le de Rab, est responsable de la prÃ©sentation de Goli Otok. Lâ??Ã©le est prÃ©sentÃ©e aux touristes potentiels

par le biais de brochures distribuées dans les appartements touristiques aux alentours, d'un site Internet et de Wikipedia. Les associés commerciaux de l'agence touristique proposent également des souvenirs, s'occupent de la restauration, des transports et des excursions. Durant la saison estivale, l'ancien navire de la prison Sveti Juraj dessert Goli Otok et Sveti Grgur tous les jours afin d'offrir aux touristes l'illusion de l'authenticité au sein de «l'Alcatraz croate».

Des agences touristiques privées organisent les excursions sur l'île, et fournissent des explications pour le moins parcellaires, sans cadre historique. Une description sommaire de la fonction des sept bâtiments de l'île, fournie en six langues, tend à minimiser la triste période de répression antistalinienne. Et les informations fournies par les agents touristiques, curieusement, soulignent la continuité de l'histoire de l'île, les détenus staliniens et les prisonniers politiques étant qualifiés de «membres de la communauté nationale s'étant engagés pour la cause croate»[3]. Il y a dans l'histoire de Goli Otok une confluence des récits nationaux croates et des récits anti-communistes et antitotalitaires d'avant 1956, au mépris de ce que clament les survivants.

Les anciens détenus, qui servent de guides touristiques, ont une influence déterminante et quasi monopolistique sur l'histoire de l'île. Le «Professeur» Vladimir Bobinac (né en 1926), emprisonné à Goli Otok de 1951 à 1953 organise régulièrement des visites de l'île et se concentre dans son récit sur la période 1949-1956. Il qualifie le système de déshumanisant et immoral. «Il n'y avait à Goli Otok ni nationalité, ni foi, ni héros. Tout le monde était coupable. C'est pourquoi il faut aujourd'hui se souvenir que la personne est importante. Et non les pierres»[4].

Le tourisme sombre et l'Alcatraz yougoslave

Goli Otok fait l'objet d'un tourisme croissant pour les visiteurs locaux et internationaux s'ajournant dans les complexes hôteliers au nord de l'Adriatique. Mais une autre catégorie de touristes, bien que marginale, a une influence importante sur la construction de l'image de l'île. Des aventuriers, collectionneurs historiques, amateurs de sensations fortes et documentalistes de ruines sont intéressés par «l'Alcatraz croate», autrefois interdit aux visiteurs et aujourd'hui oublié. L'abandon et la virginité subite du site comblent leur quête d'authenticité. Ces explorateurs diffusent des photos de leurs trophées sur Internet. Ils sont les agents d'un «tourisme sombre», un terme créé par Lennon et Foley pour désigner les pèlerinages touristiques vers les sites historiques où des actes de cruautés ou des tueries ont été commis[5].

Les touristes sont attirés par les gestionnaires commerciaux de l'héritage de l'île qui, pour mieux vendre, se servent de l'absence de cadre historiographique. Ils viennent à Goli Otok pour expérimenter un autre Alcatraz. Le tourisme global a un pouvoir agissant sur les paysages et les héritages en ce sens que les collectivités locales cherchent à répondre aux attentes de ces visiteurs, a justement remarqué John Urry[6]. Dans le cas de Goli Otok, la solitude et la localisation de l'île sur la côte adriatique renforcent la fonction de l'île comme destination touristique. On peut néanmoins se demander si la présentation touristique de l'île, qui fait fi de conscience historique plus profonde, ne contribue pas à jeter l'ombre sur des mémoires importantes, peut-être passées sous silence, et si les sensibilités politiques nationales et locales n'en sont pas venues à occuper le paysage, au mépris d'antagonismes mémoriels.

Traduit de l'anglais par : Florent Marciacq.

[Voir la version en anglais](#)

Notes :

- [1] Ivo Banac, *With Stalin against Tito. Cominformist splits in Yugoslav Communism*. Ithaca: Cornell University Press, 1988, pp.x-xi.
- [2] Jan Kolen, *De biografie van het landschap. Drie essays over landschap, geschiedenis en erfgoed*. Proefschrift VU: Amsterdam, 2005, pp.265-268.
- [3] Brochure sur Goli Otok, distribuée par le Restaurant *Porat*, Goli otok/Lopar, mars 2014.
- [4] Entretien avec Vladimir Bobinac, Goli Otok, 11 avril 2014.
- [5] John Lennon and Malcolm Foley, *Dark tourism: The attraction of death and disasters*. London: Thomson Learning, 2000.
- [6] John Urry, *The Tourist Gaze*. London: Sage, 2002.

Vignette : Goli Otok (photo Irene Arnold, mars 2014).

* Diplômée d'études slaves et russes, I. Arnold a participé au projet de recherche «Terrorscapes. Transnational memory of totalitarian and genocide in postwar Europe» à l'Université libre d'Amsterdam.

date créée

01/12/2014

Champs de Méta

Auteur-article : Irene ARNOLD*